

Caches aux trésors

Marie-Dominic Labelle and Delphine Delmas

Number 133, Summer 2012

Le patrimoine autrement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, M.-D. & Delmas, D. (2012). Caches aux trésors. *Continuité*, (133), 41–42.



Caches aux trésors

par Marie-Dominic Labelle
et Delphine Delmas

Le géocaching a vu le jour après que le président américain Bill Clinton eut autorisé la diffusion non restreinte des signaux du Global Positioning System (GPS), en 2000. L'idée de créer des caches, qui doivent ensuite être découvertes à l'aide d'un GPS, a rapidement gagné en popularité. En 2007, devant l'émergence du phénomène, la direction du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec (CIVU) s'est interrogée sur la façon d'appliquer au Vieux-Québec ce loisir initialement réservé aux milieux naturels.

Fort de son expertise en matière de circuits patrimoniaux, le CIVU a d'abord installé des caches permanentes (référencées sur le site www.geocaching.com) dans la ville. Ludiques et riches en renseignements historiques et patrimoniaux, elles permettent aux milliers de « géocacheurs » d'exercer leur loisir tout en apprenant l'histoire de la capitale.

Apprendre en s'amusant, voilà ce que propose le géocaching patrimonial. Quand la technologie permet d'attirer de nouveaux publics sur des sites riches en histoire.

En 2008, le CIVU s'est lancé dans l'aventure des GéoRallyes. Pour y prendre part, les participants sont munis d'un GPS indiquant l'emplacement des caches et le parcours à suivre pour les trouver. Une feuille de route donne des indices afin de faciliter la recherche et informe les visiteurs sur le lieu visité. S'y trouve également une question à laquelle ils doivent répondre en repérant la cache où réside la clé de l'énigme. La cache peut être un contenant camouflé ou un détail à détecter dans les alentours, comme une inscription sur une plaque. Le but est de répondre à toutes les questions, mais surtout, d'enrichir ses connaissances patrimoniales. Cette nouvelle approche permet aux visiteurs de se rendre par eux-mêmes sur les lieux et les sites historiques,

archéologiques, ethnographiques. La ville devient ainsi un musée à ciel ouvert.

Le premier GéoRallye qu'a lancé le CIVU en 2008 est « Vieux-Québec *intra-muros* », destiné aux enfants d'âge scolaire. Il fait suite à la réforme du programme de géographie pour le premier cycle du secondaire, qui a rendu l'étude du Vieux-Québec *intra-muros* obligatoire pour tous les élèves québécois. Chaque année depuis 2008, des

Muni d'un GPS, le « géocacheur » doit trouver la réponse à des questions d'ordre patrimonial en repérant des caches qui prennent la forme d'un contenant caché ou d'un détail à repérer dans les alentours.

Photo : Tiphaine Boutevin, CIVU



Caches, GPS et feuilles de route sont les outils indispensables aux GéoRallyes.

Photo : CIVU

milliers de jeunes participent à cette activité éducative avec GPS, caches temporaires et missions liées aux problèmes que connaissent les villes patrimoniales. Ils doivent par exemple observer la ville d'aujourd'hui avec les yeux de résidents de 1727. Quels changements observent-ils? Quelles différences y a-t-il entre les odeurs d'hier et d'aujourd'hui?

La même année, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville, le CIVU a créé une première « géopièce ». Il s'agit d'un objet voyageur que les « géocacheurs » placent dans les caches permanentes, activité qu'ils rapportent ensuite sur le site www.geocaching.com, sorte de réseau social dont les membres comptabilisent les caches visitées et les objets voyageurs trouvés ou déposés. La « géopièce » du CIVU est à l'effigie de la Maison Chevalier, demeure historique qui abrite le Centre. On y voit, au dos, le cadran solaire symbole de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval, à laquelle est associé le CIVU. L'adresse du site Internet du Centre y est aussi gravée.

LES GÉORALLYES SE MULTIPLIENT

Le concept a obtenu une reconnaissance rapide. Quelques mois après le lancement du GéoRallye éducatif sur le Vieux-Québec, le CIVU a reçu une demande de la Ville afin de créer un GéoRallye à l'occasion de la Francofête 2008. Ce premier GéoRallye grand public, « Des mots pour se rencontrer », a connu un vif succès et attiré, en une journée, 600 personnes de tout le Québec grâce au réseau www.geocaching.com, sur lequel il avait été annoncé.

Depuis, les GéoRallyes du CIVU se déclinent au gré des saisons et des événements. Histoire, traditions, anecdotes, ethnographie sont toujours à l'honneur. En décembre 2011 a eu lieu le quatrième « GéoRallye du temps des Fêtes », et cet été se tiendra le quatrième « GéoRallye Archéo » organisé à l'occasion du Mois de l'archéologie. L'an passé, des artefacts (tessons, ossements d'animaux) liés au thème du « GéoRallye Marchés, bouffe et bière » (le thème du Mois de l'archéologie était l'alimentation) se trouvaient dans les caches, au grand bonheur des visiteurs. Depuis 2010, le CIVU propose un « GéoRallye Vieux-Québec » renouvelé annuellement, destiné au grand public et au tourisme culturel. Ce circuit aborde des thèmes liés au Vieux-Québec et intègre les nouveautés des partenaires, comme la nouvelle exposition du Musée des Ursulines ou le 50^e anniversaire du ju-

melage de la ville de Québec avec Bordeaux. Cet hiver a été inauguré un « GéoRallye Traditions hivernales et Carnaval ». Devant le succès remporté, il sera de retour en 2013. Cette année, d'autres GéoRallyes verront le jour afin de diversifier les publics. De nombreux organismes contactent aussi le CIVU afin de concevoir des GéoRallyes en partenariat. Par exemple, le « GéoParcours Art public », sur le campus de l'Université Laval, est utilisé lors de l'accueil des nouveaux étudiants et à l'occasion des Journées de la culture. Le Village historique de Val-Jalbert propose, depuis 2010, quatre GéoRallyes destinés au grand public et aux familles ainsi qu'une « géopièce ». La Maison Chapais à Kamouraska offre aussi deux GéoRallyes depuis 2011 (grand public et scolaire).

La société change. Les attentes des visiteurs aussi. Les nouvelles technologies permettent d'interpréter le patrimoine de façon novatrice, d'attirer de nouveaux publics et, surtout, de sensibiliser les plus jeunes générations, les visiteurs de demain.

Marie-Dominic Labelle est directrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec et de la Société du patrimoine urbain de Québec et Delphine Delmas est adjointe à la direction.



Le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec a aussi conçu des GéoRallyes en partenariat avec le Village historique de Val-Jalbert.

Photo : Charles-David Robitaille, Val-Jalbert

QUÊTE PAYSAGÈRE

La MRC de Témiscouata lançait l'an dernier un projet pilote de circuit patrimonial de géocaching visant à mettre en valeur les paysages du secteur est du lac Témiscouata. Ce concept particulier conjugue plusieurs approches d'interprétation des paysages (géomorphologique, poétique, etc.). L'aventure se poursuivra et prendra même de l'ampleur cet été. Le nombre de caches passera de 20 à 40. Pour participer, il suffit de télécharger les coordonnées sur le site www.geocaching.com. Des fiches d'interprétation peuvent être consultées à l'adresse www.culturetemiscouata.ca, dans la section Histoire et patrimoine, puis Patrimoine paysager.